

SIMON BOULERICE
ALAIN LABONTÉ

STANKÉ

MOI AUSSI
J'AIME
LES
HOMMES



**MOI AUSSI
J'AIME
LES HOMMES**



DES MÊMES AUTEURS

SIMON BOULERICE

Romans, récits et contes

Les Jérémiades, Éditions Sémaphore, 2009.

Martine à la plage, La Mèche, 2012.

Javotte, Leméac, 2012 ; Nomades, 2015.

Les Monstres en dessous, Québec Amérique, 2013.

Jeanne Moreau a le sourire à l'envers, Leméac, 2013.

Edgar Paillettes, Québec Amérique, 2014.

La tempête est bonne, Les Malins, 2014.

Le premier qui rira, Leméac, 2014.

Paysage aux néons, Leméac, 2015.

L'Enfant mascara, Leméac, 2016.

Géolocaliser l'amour, Ta Mère, 2016.

Le dernier qui sort éteint la lumière, Québec Amérique, 2017.

Théâtre

Qu'est-ce qui reste de Marie-Stella ?, Dramaturges Éditeurs, 2009.

Éric n'est pas beau, L'École des loisirs, 2011.

Les Mains dans la gravelle, Éditions de la Bagnole, 2012.

Danser a capella : monologues dynamiques, Ta Mère, 2012.

PIG, Leméac, 2014.

Peroxyde, Leméac, 2014.

Edgar Paillettes, Lansman, 2015.

Poésie

Saigner des dents, Écrits des Forges, 2009.

Nancy croit qu'on lui prépare une fête, Poètes de brousse, 2011.

La Sueur des airs climatisés, Poètes de brousse, 2013.

Procès-verbal, Poètes de brousse, 2015.

Les garçons courent plus vite, La courte échelle, 2015.

ALAIN LABONTÉ

Une âme et sa quincaillerie, Del Busso Éditeur, 2015.

**SIMON BOULERICE
ALAIN LABONTÉ**

**MOI AUSSI
J'AIME
LES HOMMES**

STANKE
Une société de Québec Média

Catalogage avant publication de Bibliothèque et Archives nationales du Québec et Bibliothèque et Archives Canada

Boulerice, Simon, 1982-

Moi aussi j'aime les hommes

ISBN 978-2-7604-1191-3

1. Boulerice, Simon, 1982- - Correspondance. 2. Labonté, Alain, 1966- - Correspondance. 3. Écrivains québécois - 21e siècle - Correspondance. I. Labonté, Alain, 1966- . II. Titre.

PS8603.O937Z48 2017 C848'.603 C2016-941996-7

PS9603.O937Z48 2017

Édition : Marie-Eve Gélinas

Révision et correction : Marie Pigeon Labrecque, Nadine Elsliger

Couverture et mise en pages : Axel Pérez de León

Photos des auteurs : Julien Faugère

Remerciements

Nous remercions le Conseil des Arts du Canada et la Société de développement des entreprises culturelles du Québec (SODEC) du soutien accordé à notre programme de publication. Gouvernement du Québec – Programme de crédit d'impôt pour l'édition de livres – gestion SODEC.

Financé par le
gouvernement
du Canada

Canada

Tous droits de traduction et d'adaptation réservés ; toute reproduction d'un extrait quelconque de ce livre par quelque procédé que ce soit, et notamment par photocopie ou microfilm, est strictement interdite sans l'autorisation écrite de l'éditeur.

© Les Éditions internationales Alain Stanké, 2017

Les Éditions internationales Alain Stanké

Groupe Librex inc.

Une société de Québecor Média

La Tourelle

1055, boul. René-Lévesque Est

Bureau 300

Montréal (Québec) H2L 4S5

Tél. : 514 849-5259

Télééc. : 514 849-1388

www.edstanke.com

Dépôt légal – Bibliothèque et Archives nationales du Québec et Bibliothèque et Archives Canada, 2017

ISBN : 978-2-7604-1191-3

Distribution au Canada

Messageries ADP inc.

2315, rue de la Province

Longueuil (Québec) J4G 1G4

Tél. : 450 640-1234

Sans frais : 1 800 771-3022

www.messageries-adp.com

Diffusion hors Canada

Interforum

Immeuble Paryseine

3, allée de la Seine

F-94854 Ivry-sur-Seine Cedex

Tél. : 33 (0)1 49 59 10 10

www.interforum.fr

J'aime les hommes, mais
je suis spécialiste de la femme.

Clémence

CLÉMENCE DESROCHERS

Auteure et humoriste

Moi aussi j'aime les hommes
presque autant que les femmes

Stéphane Laporte

STÉPHANE LAPORTE

Scénariste, chroniqueur
et réalisateur

J'aime les hommes
de bonne volonté!

Isabelle Boulay

ISABELLE BOULAY

Interprète

J'aime les hommes comme
j'aime les pommes: "an
apple a day keeps the
doctor away".

Kim Thuy.

KIM THUY

Auteure

moi aussi, j'aime les hommes!

Guyline Tremblay

GUYLAINE TREMBLAY

Comédienne et animatrice

Moi aussi j'aime les hommes...
lorsqu'ils s'associent aux femmes
et vivent leurs passions pour
contribuer au mieux-être de la collectivité!

Alexandre Cusson

ALEXANDRE CUSSON
Maire de Drummondville

Moi aussi,
J'aime les hommes
Jas Roy

JASMIN ROY
Comédien, animateur et conférencier

J'aime les hommes...
un peu plus vieux que moi.

Perrine Leblanc

PERRINE LEBLANC
Auteure

Moi aussi, j'aime les hommes.
Mark Tewksbury

MARK TEWKSBURY
Médaille olympique en nage et militant

Moi aussi j'aime les hommes,
dans toute leur féminité, ça les rend
encore plus masculins !

Frédéric Baron

FRÉDÉRIC BARON
Auteur-interprète

Je les aime sans haine
sans masque et sans fusil...
Francis Legault

FRANCIS LEGAULT
Réalisateur

moi aussi
j'aime les hommes

hamza.s

HAMZA S.
Réfugié syrien

I also love men...
en français comme en anglais

Christopher Di Raddo

CHRISTOPHER DI RADDO
Auteur

Moi aussi j'aime les hommes

Jean Sébastien Boudreault

JEAN-SÉBASTIEN BOUDREAUULT
Avocat, vice-président de Fierté Montréal

Il y a longtemps que je suis
en voie d'aimer les hommes!
Pierre Vachon ... de l'Opéra

PIERRE VACHON
Directeur des communications
de l'Opéra de Montréal

Moi aussi j'aime les hommes.
Junior Bombardier

JUNIOR BOMBARDIER
Attaché de presse

Moi aussi j'aime les hommes
David Testo #7

DAVID TESTO
Ex-joueur de l'Impact
de Montréal

Moi aussi
j'aime les hommes
mais j'ai un
penchant pour
leurs femmes!

Monique Giroux

MONIQUE GIROUX
Animatrice

Moi aussi, j'aime les hommes...
et un en particulier!

Billy

BILLY ROBINSON
Libraire

Déjà à la petite école j'étais amoureux
de Giuseppe La Rocca, un petit italien bagarreur.
Je le regardais et je chantais dans ma tête
"C'est beau un homme" comme le faisait Shirley Thomas
à la télévision. C'était déjà clair pour moi que
j'aimais les hommes.

Patrick Delisle-Crevier

PATRICK DELISLE-CREVIER
Journaliste et auteur

J'aime les hommes
pour leur fragilité
cachée...

Bas les masques!

Michel Beaulac

MICHEL BEAULAC
Directeur artistique de l'Opéra de Montréal

Moi aussi, j'aime les hommes,
ceux qui s'abreuvent à la
fontaine de l'égalité,
ceux qui embrassent la
diversité absolue...

Manon Gauthier
Citoyenne engagée
Féministe affirmée

MANON GAUTHIER

Membre du comité exécutif de la Ville de Montréal,
responsable de la culture, du patrimoine, du design,
de l'Espace pour la vie et du statut de la femme

Moi aussi je les aime
tellement que je ne peux
plus m'en passer

Laurent McCutcheon

LAURENT MCCUTCHEON

Ancien président et porte-parole de Gai Écoute,
fondateur de la Fondation Émergence

Moi aussi j'aime les hommes,
mais pas l'hommerie...

Luc Boulangier

LUC BOULANGER

Journaliste et auteur

J'aime mon fils
& son amoureux

Thérèse Labonté

THÉRÈSE LABONTÉ

Mère d'Alain Labonté

ALAIN

Dimanche 4 octobre 2015, Montréal



Cher Simon,

Comment vas-tu ?

Es-tu rentré de Belgique ?

À courir sans arrêt, il me semble que je passe le plus clair de mon temps à perdre les autres de vue.

Je ne peux pas expliquer avec exactitude pourquoi je me tourne vers toi avec un tel automatisme, mais il m'a fallu sur-le-champ partager avec quelqu'un ce que je viens de voir. Et c'est ton visage qui m'est apparu. J'avais sûrement la conviction que ce qui vient de me bouleverser trouverait écho en toi et que tu saurais identifier la tristesse soudaine qui m'a assailli.

Il y a quelques minutes, bien assis sur mon canapé, j'ai été témoin d'une atrocité sans nom en regardant les actualités au bulletin de 18 heures. Un tableau d'une telle violence s'est présenté à moi une fois de plus ; une fois de trop. J'ai cru un instant que ma poitrine allait s'ouvrir et que mon cœur éclaterait en mille fragments sur le plancher de mes désillusions. On a

montré une scène où des membres de l'État islamique condamnaient un homme en raison de son orientation sexuelle, plus précisément de son homosexualité. Plusieurs djihadistes l'escortaient. On lui a bandé les yeux, ligoté les mains et on l'a emporté tout en haut d'une tour. Puis, sous le regard d'un public muet et impassible, on l'a basculé dans le vide. À l'impact de son corps sur le sol, du sang s'est mis à jaillir de son côté droit, traçant un long filet rouge. En un rien de temps, la foule s'est fondue au décor. Puis, plus personne. Plus rien. Un désert.

Ces images défilent en continu dans ma boîte crânienne.

J'ai mal à mon humanité.

Le vase de mes désespérances arrive à ras bord.

As-tu vu cela, Simon ?

J'ai beaucoup de difficulté à admettre que nous sommes bel et bien en 2015.

Une autre preuve du fait qu'on ne naît pas tous égaux.

SIMON

Samedi 10 octobre 2015, quelque part
entre Montréal et Baie-Comeau



Je suis actuellement en route vers Baie-Comeau, pour une tournée littéraire. Je survole une rangée de nuages étonnamment bien cordés, comme s'ils respectaient un quelconque ordre divin. Vu du hublot, le fleuve est majestueux. Je lis le dernier livre de Catherine Leroux et découvre avec stupéfaction qu'elle parle de Sault-au-Mouton. Je suis toujours sonné quand la géographie d'une histoire – choisie au hasard dans ma bibliothèque – se fond avec la géographie réelle du moment de la lecture. Que les déplacements d'un personnage épousent ceux du lecteur tient du mystère. La concordance m'émeut, et c'est une joie forte de la littérature. Leroux a raison d'écrire que, rendu à la Côte-Nord, le Saint-Laurent devient une prouesse, un tour de force. *L'oriflamme d'un continent*, ajoute-t-elle. Elle a toujours le mot juste, cette écrivaine !

Au décollage, l'avion a ballotté dans l'air, la tôle a tangué selon les rafales. C'est normal, c'est un petit Airbus. Je constate que je ne m'imagine plus de crash

d'avion depuis belle lurette. Je prends l'avion si souvent que cette peur de l'enfance s'est dissipée. Je me découvre fataliste. Il arrivera ce qu'il arrivera. Ma vie est entre les mains du pilote et c'est très bien ainsi. Je me sens déchargé de responsabilités, exactement comme lorsqu'on me conduit en voiture et que je suis certain que le conducteur est en état pour nous mener à bon port.

Je repense aux mots de Claire Legendre, auteure découverte cet été. *Vous avez votre vie entre vos mains. Mais vous avez aussi la mienne entre les vôtres.* C'est ce qu'elle dit au pilote après qu'on l'a informée de la nécessité de déglacer les ailes de l'avion. C'est tiré de *Le Nénuphar et l'Araignée*, un essai aussi drôle que touchant dans lequel elle décortique chacune de ses peurs. Celle de la mort et des maladies, bien sûr, mais aussi des peurs plus mineures : les araignées, les crashes d'avion, le vertige.

De l'extérieur, on me voit souvent comme un jeune homme fragile, facilement apeuré. Faites-moi « Bouh ! » par derrière, au moment où je m'y attends le moins, et je vous pousserai le cri le plus désespéré de mon répertoire. Mais souvent, je suis capable de sang-froid, et parfois même de détachement. Comme si je ne risquais jamais rien. Par conséquent, je n'éprouve pas de vertige. Posez-moi sur un pont suspendu, tant et aussi longtemps que les rambardes sont sécuritaires, je me sentirai en confiance, maître de ma vie et de ma procession.

Le vertige, je le vis autrement. Ce n'est pas quand je regarde en bas, c'est quand je regarde comment notre humanité ne vole pas haut.

Oui, j'ai vu, cher Alain. J'ai vu la chute. Et j'ai éprouvé un vertige infini. Je me suis mis dans cette peau méprisée, lâchée de manière sanguinaire. J'ai ressenti le vent dans mes vêtements. Le gonflement de mon t-shirt. Le sifflement de l'air déchiré par mon poids. Un bref état d'apesanteur, comme si l'irréversibilité pouvait être réversible. Puis l'atterrissage de plein fouet. C'est d'une violence inouïe. Parcouru de frissons, j'avais lu sur le sujet. Selon le tribunal islamique de la wilaya d'Al-Furat, un homme qui pratique la sodomie doit être jeté du point le plus haut d'une ville avant d'être lapidé à mort. C'est la pratique. Ça donne mal à son humanité, oui.

Par osmose, j'ai ressenti deux autres fois ce genre de chute, devant un écran. La première fois en septembre 2001, en voyant un homme captif d'une des tours jumelles se jeter dans le vide pour échapper aux flammes qui avalaient le World Trade Center, à New York. *The Falling Man*, que l'a appelé un journaliste du magazine *Esquire*. Un réflexe de survie, mais vain. Puis en regardant chez moi le documentaire *Bridegroom*, paru en 2013. Ce film raconte l'histoire de Shane Bitney Crone et de son amoureux pendant six ans, Thomas Lee Bridegroom, qui meurt de manière tragique. En photographiant son amie muette sur le toit de l'immeuble où il vit, il recule, dos au danger, pour avoir de meilleurs angles de vue. Il n'y a pas de rambarde. Il se rapproche trop du vide, et son amie ne parvient pas à signaler le danger à temps. Sans la montrer, on raconte abondamment la chute, ce qui est peut-être encore plus terrible. J'ai passé des nuits

à m’imaginer être Tom, chutant de dos, sans savoir ce qui se passe, quel est ce vent soudain qui me traverse. À sa mort, Shane est totalement écarté par la famille de Tom, qui refuse d’inviter le conjoint de leur fils aux funérailles. Le documentaire retrace la lutte infernale que ça représente, faire valoir ses droits en tant qu’endeuillé, lors d’une relation entre conjoints de même sexe. Une autre histoire qui glace le sang.

On s’appête à atterrir. Par le hublot, je vois une roue se déployer. Nous sommes pourtant encore au-dessus du fleuve. Il n’y a que de l’eau à perte de vue. Je me dis qu’on va amerrir. Mais au fur et à mesure de la descente, les berges apparaissent dans le paysage. Une piste sableuse se dessine, puis le tarmac. On se dépose sur le bitume sans heurt. Personne n’applaudit. Je me demande quand on a arrêté d’applaudir à la suite d’un atterrissage réussi. Sur mes premiers vols, enfant, j’entendais l’exultation des passagers de se sentir vivants, sur le plancher des vaches. Maintenant, on s’habitue à survivre. Ça nous est dû, on dirait. Voilà pourquoi, quand la tragédie arrive, la surprise nous tétanise.

Dans deux ou trois minutes, je sortirai de l’avion. L’oriflamme du continent claquera dans le vent. Je le sais : ce sera beau et frais, ici. Je m’en vais parler de mes livres – truffés de personnages amoureux, marginaux, homosexuels – à des lecteurs ouverts. Je suis né dans un coin de pays rassurant.

SIMON

Dimanche 11 octobre 2015, Sept-Îles



Des enfants font une course dans le corridor du Comfort Inn Sept-Îles peu avant 7 heures en ce dimanche matin. Ça résonne jusque dans mes rêves. Je me dis que c'est comme une répétition pour le jour où j'aurai des enfants. D'ailleurs, ça m'amène à te demander, Alain : désires-tu avoir des enfants ? Moi, oui, tu t'imagines bien.

Les droits des homosexuels évoluent, et je me sens choyé d'être né à cette époque pour vivre pleinement mon orientation sexuelle. Je peux me marier avec la personne que je désire. Je peux avoir des enfants avec l'être aimé, même si l'union de ces deux corps exclut la procréation. L'éventail de possibilités pour m'inscrire davantage dans la vie s'élargit d'année en année.

Moi qui repensais au touchant et enrageant *Bridegroom* hier, c'est curieux comment les choses sont liées dans la vie : je me suis levé en lisant sur Internet un article sur le prochain film mettant en vedette Julianne Moore. Ça s'appelle *Freeheld* et ça parle précisément

des droits des conjoints de même sexe, après le décès de l'un d'eux. Moore campera Laurel Hester, une policière du New Jersey décédée en février 2006. En plus de lutter contre un cancer du cerveau, son grand combat fut, au seuil de la mort, de réclamer une extension des prestations de retraite à sa partenaire de vie, Stacie Andree, une mécanicienne de dix-neuf ans sa cadette. En dix ans, les Américains ont fait des pas de géant dans la cause LGBTQ+.

Quand je suis témoin d'avancées tangibles (comme quand, en juin 2015, la Cour suprême des États-Unis a – enfin – légalisé le mariage gai partout dans le pays), ça met un baume sur les plaies de la stigmatisation des LGBTQ+.

Mon adolescence m'a laissé quelques cicatrices, mais c'est fou comme le temps et mon entourage m'enduisent quotidiennement de Polysporin.

ALAIN

Vendredi 30 octobre 2015, Merzouga



Me voilà de retour du rallye Trophée Roses des sables et je tombe à l'instant sur tes deux dernières lettres. Elles sont si riches en images. Elles me font voyager dans tous les sens. Jusqu'aux abords du pays de mon enfance.

Étant en déplacement dans le désert marocain, je ne pouvais pas toujours être à la fois au pied d'une dune et connecté au monde extérieur par la technologie. J'ai donc mis du temps à te revenir. Je t'avoue sincèrement que cette coupure du monde urbain, de nos grandes villes, de la prétendue modernité pour me retrouver devant l'immensité, des étendues de sable et des cieux si clairs garnit à tout coup mes ailes de quelques plumes nouvelles. Cette pause m'a fait grand bien. Je peux reprendre mon envol pour un moment.

Ma famille et mes amis le savent, je trouve de moins en moins de plaisir à prendre part au monde qui m'entoure. Mes yeux décrètent parfois qu'ils en

ont assez vu. Mes oreilles bourdonnent souvent d'en avoir trop entendu. Mon cœur absorbe plus difficilement les coups. J'obéis davantage à mon corps, à ce qu'il me dicte. Ainsi, je me retire couramment des centres d'action. C'est peut-être ça, vieillir. Je ne sais pas. Du moins, si je veux rester fort, je dois quitter à une fréquence régulière cette vie qui m'est proposée et qui m'entoure. Il m'arrive même de croire que je pourrais être un bon candidat pour finir mes jours dans un monastère !

Comme tu le soulignes si bien, il y a eu de belles avancées au sujet des réalités auxquelles est exposée la communauté LGBTQ+. Il y a plus d'un siècle, pour des motifs religieux, l'homosexualité a été condamnée et par la suite s'est vu attribuer l'étiquette de *maladie mentale*. Tant de pas de géant ont été réalisés depuis, surtout dans les derniers temps ! Je me réjouis qu'un pays tel que les États-Unis légalise une union entre gens de même sexe, mais ça me tétanise quand dans un autre pays on les tue.

Depuis plusieurs jours, je suis dans le Maghreb, en territoire africain, et je ne t'apprendrai rien sur le sort qui y est parfois réservé à la communauté gaie. Tant d'exécutions, de lapidations, d'emprisonnements et de pendaisons auxquels sont soumis un lot de femmes et d'hommes. À ce sujet, sur la toile, on peut trouver de multiples anecdotes sur des gens d'origines somalienne, nigérienne, mauritanienne, marocaine, soudanaise et congolaise. Tant de drames d'horreur. Il m'arrive de me poser cette question : sommes-nous des acteurs voués à jouer dans de mauvais films ?

Les décalages sont effarants. L'autre jour, j'ai regardé un segment de l'émission *Miss Universe*, au moment où les plus belles femmes du monde défilent en maillot, sur leurs *high heels*, alors qu'en simultanément sur une autre chaîne était diffusé un reportage dans lequel des hommes complètement désaxés enchaînaient des adolescentes et les vendaient comme du bétail, les destinant à l'esclavage sexuel, pour une somme moindre que la valeur d'un dromadaire. Mais que réserve-t-on à ces hommes qui vendent des femmes, qui les humilient, qui les charcutent ? Quelle est leur pénitence ?

Dans de multiples lieux, à différentes échelles, chacun se bat pour un coin de terre, pour son intégrité, pour un bout de pain, pour sa dignité. Tant de droits à réclamer. Tant de justice à établir. Chacun veut tenir une vérité entre ses mains, et plusieurs de ces mains restent vides.

Ça m'apaise de voir des gens de générations confondues aimer une femme aussi libre qu'Ellen DeGeneres, à qui est réservée une plage horaire de grande écoute à la télé. J'aime voir le premier ministre luxembourgeois, Xavier Bettel, durant son mandat, privilégier dans sa vie l'homme qu'il aime et l'épouser. J'aime voir deux lesbiennes iraniennes musulmanes avoir le courage de partager publiquement leur amour. J'ai aussi été tellement ravi d'être témoin d'une rencontre inusitée : celle d'un jeune garçon de six ans avec Michelle Blanc, transsexuelle, et l'entendre lui dire qu'elle est son idole. J'aime les gens qui aiment.

Octobre 2015, Alain est assis dans son salon. À la télévision, des images défilent : un jeune homme, les yeux bandés et les mains liées, est amené au sommet de la plus haute tour d'une ville, puis poussé dans le vide. Parce qu'il est homosexuel. Habité par la colère et l'incompréhension, Alain écrit à la première personne à laquelle il pense : Simon. Celui-ci, dans les nuages entre Montréal et Baie-Comeau, lui répond.

C'est ainsi que s'amorcent entre les deux auteurs des échanges qui abordent leurs parcours, leurs aspirations, leur joie face aux avancées des droits LGBTQ+ ici, leurs réactions face aux horreurs perpétrées ailleurs, l'importance de la famille et de la création.

Un ouvrage désarmant de sincérité, où deux hommes se révèlent à travers leur perception de ce qui secoue notre monde.



Écrivain, dramaturge, poète, comédien, metteur en scène et chroniqueur à la radio de Radio-Canada, Simon Boulerice est un touche-à-tout épanoui. Son œuvre est déjà consistante : plus de trente publications, pour lesquelles il a remporté de nombreux prix.



Alain Labonté est attaché de presse et dirige l'entreprise Alain Labonté Communications. Il œuvre aussi comme parolier. Au printemps 2015, il a fait paraître son premier livre, *Une âme et sa quincaillerie*.

